

fantaisie, il est difficile de trouver mieux et à meilleur marché. La promptitude qu'il met à servir ceux qui veulent l'honorer de leur patronage lui attirera, nous en sommes sûrs, grand nombre d'autres personnes.

Causeries.

Vous savez, amis lecteurs, que les Yankees ne sont pas gênés (pour causer familièrement,) non pas seulement dans leurs actions mais encore dans leurs paroles. Ils vous posent même quelquefois des paradoxes avec une liberté, un sérieux si étonnant qu'ils pourraient en faire prendre au plus fin maïtois.

Un jeune prédicateur Méthodiste, prêchant devant une nombreuse assistance avait pris pour sujet de son discours ces mots de la Bible où il est dit que "dix vierges allèrent à la rencontre de l'épouse." "Mais il faut bien remarquer, ajouta-t-il, en développant son texte, que parmi ces dix vierges il y avait cinq vierges mâles et cinq vierges femelles, qui marchaient bras-dessus, bras-dessous, comme nous faisons dans de semblables circonstances." Ces paroles furent débitées avec un tel aplomb, une telle désinvolture que tout l'auditoire les laissa passer sans rire, comme il en avait fait pour toutes les autres.

*** UNE QUERELLE A PROPOS DU LÉVIATHAN.

Un modeste paysan, homme fort sensé, se promenait sur une place publique, admirant tout ce qui s'offrait à ses regards. Il rencontre une ancienne connaissance qu'il avait faite jadis au village; cet ami était devenu depuis peu un de ces certains prétentieux qui croient savoir tout, lisent les journaux et fument la cigarette. Le bonhomme vole à sa rencontre, et malgré la répugnance du dandy, lui serre la main, l'appelle son ami et lui demande des nouvelles:

"Des nouvelles! dit le citadin avec importance, elles sont rares dans le moment. Vous savez cet énorme Léviathan, le roi des mers?"

"Vous dites, Monsieur, que l'énorme Lévi attend le roi des mers? Ça vaut la peine, ça! Va-t-il lui en faire une réception!... mais est-il bien énorme ce Lévi. Et ce roi des mers, je ne connais pas ça moi."

"Mon ami, dit le dandy, vous me faites perdre mon temps. Quand on n'en sait pas plus long que vous, on n'arrête pas ainsi dans la rue les gens comme moi."

UN GOURMET ET SON COMPÈRE.

Un gourmet invite un de ses amis à prendre un repas chez lui, lui disant pour l'attirer qu'il a un plat nouveau à lui présenter. L'ami s'y rend plein de joie: on ajoute même qu'il avait jeûné le matin afin de pouvoir faire plus d'honneur au festin. On se met à table, l'hôte se sert le premier et passe un plat vide, "Tiens, lui dit-il, voilà un nouveau plat: tu ne l'as jamais vu sur ma table, car j'en ai fait l'emplette hier."

On ne dit pas si l'autre se contenta de cette explication.

Modelé de style épistolaire.

Nos lecteurs désormais pourront étudier ailleurs que dans M^{de}. de Sévigné le style épistolaire, en lisant attentivement l'épître qui va suivre: c'est un chef-d'œuvre de goût et d'insinuation.

Un ancien étudiant s'adresse au supérieur d'une maison d'éducation pour le prier de vouloir bien l'accepter comme professeur dans l'établissement. Le lecteur pourra lui-même juger si le *pétitionnaire* était bien digne d'obtenir ce qu'il désirait:—

O très-vénéralé Père,

"Vous dont les talents octogénaires peuvent distribuer de la science à des esprits nombreux et contemporains; ô vous! dis-je, dont la poitrine ne renferme un cœur que pour battre envers les mortels malheureux; c'est donc à vous, comme à une source abondante de grâce et de faveur, que j'ose présenter les humbles connaissances de mon fragile génie, afin de les distribuer aux jeunes et brillants talents qui fleurissent sous votre tutelle comme la rose vermeille s'épanouit à l'ombre d'un arbre épineux.

"Il n'y a encore qu'un moment je figurais bien tristement (car mon cœur était noyé de larmes humides!) parmi les savants élèves d'un collège, puissant distributeur de science en Canada: mais des dissensions de famille m'en ont fait sortir, hélas! Je suis obligé de traîner une vie languissante tandis que mon âme avide ne trouve de félicité que dans la science et la littérature. Je viens donc m'adresser à vous, car votre renommée, rapide comme un vent glacial qui balait les campagnes et étouffe le laboureur penché sur sa charrue recourbée, s'est déjà fait connaître de moi, et je sais que, de même que votre cœur est un écoulement de grâce et de faveur, ainsi votre connaissance creusée par l'étude des sciences, nous permet en même temps de

"diriger dans le chemin fleuri de la littérature une nombreuse collecte de jeunes gens et de leur distribuer une trop abondante rosée de science. C'est dans cette vue que j'ai l'insatiable audace de présenter mon individu devant vos yeux paternels, afin de pouvoir devenir le professeur d'un petit troupeau de jeunes garçons que je conduirai au gras pâturage de la science et qui maintenant fatiguent vos vieux ans, en même temps que je recueillerai soigneusement dans l'enceinte de mon esprit les traits de votre savoir que vous me donnez.

"Pénétré du plus profond respect, je m'adresse à vous, comme si je prétendais, dans ma confiance aussi vaste que l'Océan, me lancer dans les profondeurs d'un abîme de miséricorde.

"Faites-moi donc savoir au plus tôt ce que vous déciderez dans vos décrets pénitents, car il me tarde de tomber sous votre gouvernement si tendre et si paternel. Consultez les douceurs infinies de votre cœur magnanime, et dites ce que vous osez faire d'un enfant que les dissensions de famille, c'est-à-dire la trop grande pauvreté d'une tendre mère, retiennent loin de la fontaine limpide de connaissances qui rendent illustre votre tête blanchie par les années des siècles.

"Veuillez me recevoir avec votre tendresse accoutumée, sous la tutelle de votre cœur toujours paternel."

"Je suis de votre vénération,
le fils toujours dévoué."

"J.....N....."
(Communiqué)

Cette lettre est authentique, qualité qui, jointe aux autres qu'elle a, lui mérite l'attention de ceux qui veulent se perfectionner dans le genre épistolaire.

M. L. M. Darveau et un Correspondant du Fantastique.

Il y a des gens (et parmi ceux-là beaucoup des correspondants des Journaux,) qui, pourvu qu'ils écrivent, s'inquiètent peu des règles de la politesse. Ils semblent oublier le devoir que les ennemis (politiques bien entendu) observent entre eux; si la bienséance est de mise quelque part, ce doit être surtout dans les journaux, mais malheureusement, il y en a qui s'en occupent fort peu. Le Fantastique est un peu de ceux-là, et son correspondant "Un citoyen du Faubourg St. Jean" l'est tout entier. En effet ce "citoyen" ne laisse guère à dire aux eu-